

Du bout du monde, avec vous...

« Dites, qu'avez-vous vu ?

Et puis, et puis encore ? »

Charles Baudelaire, *Le voyage* (1859)

Voyager, c'est aller de soi vers soi en passant par les autres

Proverbe Touareg

64°N, 26°E¹. Ici le jour se lève tôt, se couche tard. Ici, tout est immense. Je ne suis ni vraiment loin, ni près non plus. Ma boussole interne est encore dans cet entre-deux si propre aux voyages.

J'ai emporté dans mes bagages les photographies de Bruno Lasnier, avec l'envie souterraine de les redécouvrir ici (ailleurs, donc) « en voyageuse ». Boîte de Pandore s'il en est !

Mon cœur, comme un oiseau², se faufile entre les vents et s'arrime aux nuages...

Je me demande ce qu'il serait advenu de la nageuse des Lofoten si son maillot avait été bleu ou vert et non rouge ? Fragile esquif dans une eau couleur de nuit, à perte de vue d'un horizon soudain distendu. Ce qu'il serait advenu du mouton face à la mer, philosophe à poils longs un brin mélancolique, s'il n'avait tourné la tête de ce côté-là, précisément ?

Je découvre des détails que je n'avais pas encore perçus. Les carreaux de la chemisette de l'homme dans le bateau d'Istanbul me font penser aux barreaux d'une prison, sur fond de minarets aux allures décidément bien masculines... qu'en aurait-il été de ses liens avec la femme voilée, s'il avait porté une chemisette unie ? Je griffonne « amour libre » dans un coin de mes pensées. Je fais le lien avec les draps et la moustiquaire des Antilles, tiens : un « mirage blanc ». Et puis les mains du Café Brun...

Je vois dans les fenêtres des maisons d'Ilulissat un deuxième filet, pour un peu je crierais : « but ! ». Sur la plage de Corse, une langue s'échappe des mailles. Je fredonne « hey, hey, hey » et je me fais la remarque qu'il y a beaucoup de ballons dans ma sélection des photos de Bruno Lasnier. De ballons qui s'envolent, et crèvent soudain l'écran. De ballons et de lignes droites, horizontales ou verticales, qui structurent l'image. De lignes de fuites et de points, de carrés et de ronds...

Beaucoup de nageurs et de nageuses aussi, de plongeurs, de baigneurs. D'élans jetés, comme autant de départs de papier. Beaucoup de mers et de nuages. De mers et de mères...

¹ « 64°N, 26°E. C'est toujours comme cela que commence un pays. Des coordonnées géographiques, une latitude, une longitude, et le mystère de simples chiffres qui ne disent rien de la poésie des lieux mais qui pourtant signalent qu'une fois certaines bornes dépassées, vous approchez des pôles... » Tervetuloa Suomeen ! Petit futé - Houtskär (2022)

² « Mon cœur, comme un oiseau, voltigeait tout joyeux / Et planait librement à l'entour des cordages... » Charles Baudelaire, *Un voyage à Cythère* (1857)

Je me dis qu'il en va des humains comme de la terre. Qu'ils tournent invariablement sur eux-mêmes, épousant la fragile et constante singularité de leur axe propre, avec pour point commun de graviter ensemble autour d'un soleil qui structure leur espace et le temps. « *Leur* espace ». « *Le* temps ». Comme une impossibilité de prendre possession du temps. L'espace... oui ?

En haut cela secoue, et fort. Ciel marbré, ciel en déroute, bleus vifs soudain striés de blanc. En quelques minutes tout vire au gris. Senteurs de mousse et de forêt, senteurs de baies mûres, senteurs de pluie.

Des images me reviennent en cascade. Les sapins et les hauts plateaux souvent rudes et si beaux de mon Auvergne natale, les toits d'ardoise grise de la maison de mon enfance : là d'où je viens. Les joncs herbeux des lacs et le flamboiement des pins sylvestres au coucher du soleil en Gironde, là où je vis. Est-ce tout cela réuni, que je suis venue retrouver ici ?

La permanence des ancres qui me constituent et voyagent avec moi, dans « l'ici » comme dans « l'ailleurs » - qu'il soit terrestre ou imaginaire, à distance ou plus intime - ne cesse de m'interpeller. Est-ce cette permanence-là, et cette confrontation-là, que suis venue raviver ici ?

Je songe aux stables de Calder, à ses mobiles. À ce lien indissociable qu'ils tissent avec les éléments. Stabilité, mouvement. Et cette sensation, si forte toujours, « d'être là ».

Je convoque le peu qu'il me reste de latin. Praesens, participe présent de praesum : praeesse, « être devant, à la tête de ». Le présent, tout à la fois main-tenant et cadeau offert, avec son prae « devant » et son sum « esse », être. Le présent, ce temps qui embrasse tous les temps qui passent tandis que lui reste éternellement nouveau³. La vie, comme un voyage. Et nous : éternels voyageurs de l'instant présent... Je me chuchote à moi-même : « *Et le terme de toutes nos explorations sera d'arriver à notre point de départ et de le connaître pour la première fois⁴* ».

Voyager, et tenir entre ses mains le temps offert de l'instant « t » tel qu'il se présente à soi.

Voyager, et se tenir à la tête de son être, dans une idée de mouvement. Calder !

Je vais, je viens, parcourant des yeux le petit monde de Bruno Lasnier et mon imaginaire avec. De terres en terres et d'îles en îles. De mots en mots, car il en va de l'écriture comme des voyages...

Je me sens légère. Je ris ! Je me raconte des histoires et je brode à l'envie, constatant avec bonheur tout ce que les cadres débordés, les fenêtres, les portes, leurs reflets... ouvrent de possibles tant ils stimulent ce monde sensible qui nous habite et dont nous seuls avons la clé.

Avec l'envie, chevillée au corps désormais, de vous proposer de partir ensemble en voyage.

Un voyage « *en liberté* » avec vingt-deux possibles étapes qui nous soient singulières et nous relie. Vingt-deux possibles escales « *à la carte* » et tout autant de combinaisons à décliner du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest ou en désordre. Vingt-deux possibles *scala* - l'échelle, en latin médiéval - pour embarquer marins, voyageurs et leurs subsides sans d'autre itinéraire que des photographies. Ici, ailleurs. Un voyage du bout du monde, avec vous !

³ Jean-Marc Bastière, entretien avec Marc Alpozzo pour le journal *Entreprendre* (2023)

⁴ Four quartets, *Little Gidding V* - Thomas Stearns Eliot

« Entre en sun veiage », comme on disait en ancien et en moyen français. Se mettre en chemin et faire provision de ressources nouvelles, ainsi que nous y appelle l'étymologie du mot « voyage ».

D'image en image et de rencontre en rencontre, saisir l'écho de cette part de nous-même qui vibre et imprime l'instant, de quel qu'endroit qu'il jaillisse. Musiques, poésies, textes d'auteurs. Puissance des émotions. Immédiateté des impressions. Références variées, souvenirs d'ici et là. Forcément subjectifs, inconscients parfois, surgissant à l'improviste tels des phares immobiles balisant l'accès à nos chemins secrets, leurs fleurs et leurs broussailles.

D'image en image et de rencontre en rencontre, nous mettre chacun (photographe, auteurs, lecteurs) en retrait de nos routines⁵. Nous autoriser à sortir du cadre, à nous dé-porter. Ensemble, explorer nos lointains, requestionner nos horizons, en repousser les limites.

D'image en image et de rencontre en rencontre, prendre plaisir à aborder le monde avec un regard d'enfant. Un regard neuf, un regard pur, un regard d'étonnement : celui du découvreur, de l'aventurier, de l'émerveillement. Aimer renouer avec ce regard-là, sa permanence et ses mystères. Nous y plonger, mieux : nous y abandonner. Imprimer en nous ces émotions d'enfant, les mêler à nos émotions d'adulte. Faire provision d'images qui ne parleront qu'à nous et nous feront du bien. À l'instar de Stendhal, entretenir avec soin l'étonnement des retours⁶.

Ouvrir nos sens à ce qui semblerait anecdotique dans le cours normal du quotidien et qui, soudain, devient extra-ordinaire du seul fait de l'ailleurs.

Nous dire qu'il serait bon d'ouvrir les yeux : ici, aussi.

Avec la conviction, si puissante et pourtant si souvent oubliée, que chacun de nos regards contribue à donner vie au monde. À le rêver. Et... pourquoi pas, à le réinventer ?

Myriam Brun-Cavanié

« La fonction sociale de l'art n'est pas de changer le monde, mais les imaginaires.

Il peut en résulter un changement du monde »

Roland de Bodt, Le cercle ouvert (1998)

« Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille.

Il demande, comme l'enfant insatiable : et après ?

Il défie les événements et trouve de la joie au jeu de la vie... »

Samuel Ullman – Youth

⁵ Routine : diminutif de route ; à proprement parler, petite route que l'on prend, toujours la même, par habitude (Littré)

⁶ « Ce que j'aime dans les voyages, c'est l'étonnement des retours » Stendhal, Mémoires d'un touriste (1838)



Lanzarote - 2017

Du bout du monde, côtoyer la force sinuose des volcans. Mâcher la roche. Ressentir l'incertitude du souffre. Me lover entre vos mains, éprouver la chaleur de l'asphalte et partager un petit bout de route, ne serait-ce que quelques instants et peut-être à rebours. Aujourd'hui, ici même, avec vous.

« Du bout du monde, avec vous » - Lanzarote, 2017

« Vois sur ces canaux / Dormir ces vaisseaux / Dont l'humeur est vagabonde / ... / C'est pour assouvir / Ton moindre désir / Qu'ils viennent du bout du monde / ... / Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté » Charles Baudelaire, L'invitation au voyage (1857)



Lofoten - 2017

Les lignes parallèles qui se mouvaient en silence et sans heurts à la surface de l'eau, à un rythme identique au sien, la frappèrent par leur beauté. Elle se mit sur le dos, ses bras soutenant sa nuque dans l'exact prolongement des derniers échos de sa course. Rochers, nuages. Tout était à l'étal. Même le fil ténu de ses pensées semblait au repos. Soudain, l'image du petit chaperon rouge se superposa à celle du lac. La nageuse aux nuages était là, bien là. Tout en étant ailleurs. Alors seulement, lancinante toujours, cette question. De quels horizons repousser les lignes désormais ?

« Entre les lignes » - Lofoten, 2017

« Nos souvenirs / Fond des îles flottantes... » Alain Bashung & Jean-Marie Fauque - À Ostende, Album Chatterton (1994)



Lofoten - 2017

Son paysage à lui, c'était d'observer des visages en train de contempler cette beauté, à laquelle il tournait de fait le dos à chaque fois qu'il s'installait sur son siège. Personne n'aurait compris qu'il en fut autrement. La vue, aux voyageurs. Se doutaient-ils seulement de ses pensées ?

« Dedans, dehors » - Lofoten, 2017

« Mais si, avec un peu de patience et d'abandon, l'on consent à contempler ce paysage, mû par le souffle de l'infini, jusqu'à y pénétrer en profondeur, on finit par prêter attention à ce petit personnage, à s'identifier à cet être sensible qui, placé à un point privilégié, est en train de jouir du paysage. On s'aperçoit qu'il en est le point névralgique, qu'il est l'œil éveillé et le cœur battant d'un grand corps. Il est pour ainsi dire le pivot autour duquel se déploie le paysage, de sorte que celui-ci peu à peu devient son paysage intérieur ». François Cheng, Œil ouvert et cœur battant (2016)



New - York - 2018

Voilà : j'y suis. Le bateau ne va plus tarder à accoster, la porte d'or est devant moi. Je serai sur place pour le coucher du soleil.

« D'or et d'ondes » - New-York, 2018

« Ici, sur nos portes du soleil couchant baignées par la mer, se dressera une femme puissante tenant un flambeau, dont la flamme est la foudre prisonnière, et le nom, Mère des exilés » Emma Lazarus (1883)



Whales - 1991

Longtemps, il se demanda qui, de son père ou de la mer, s'était retiré et reviendrait le plus vite.

« Mon père, ce héros » - Whales, 1991

« On a toujours quelque chose qui nous manque, autant que ce soit quelque chose d'important ». Boris Vian

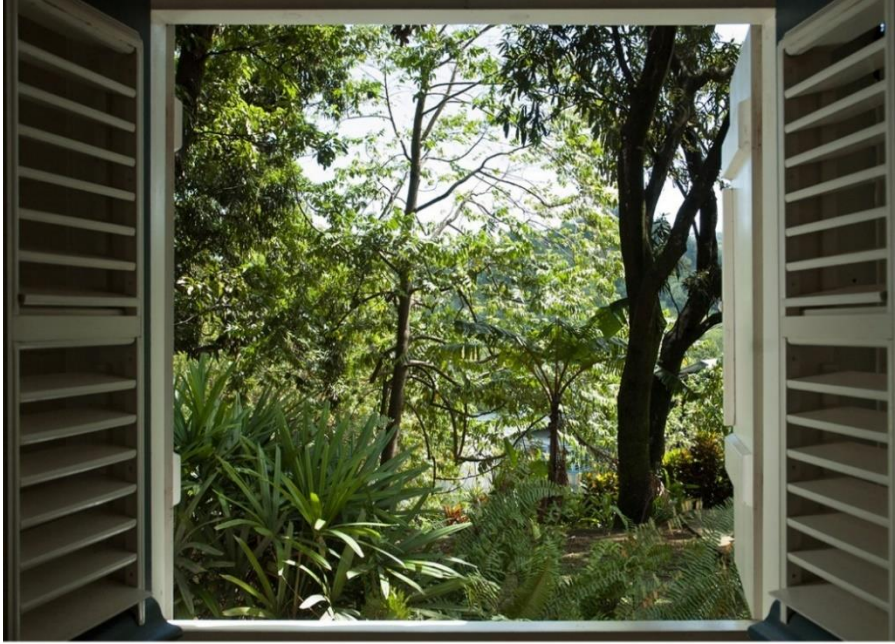


Corse - 2013

Il cala ses écouteurs au plus profond de ses oreilles et monta le son, tandis qu'au loin tout s'embrasait. La voix de Mick Jagger emplit l'instant. Presqu'aussitôt, le noir du filet se mêla au rouge du couchant. Alors seulement : il la vit. Un large sourire s'installa sur ses lèvres. *Hey, hey, hey !*

« Satisfaction » - Corse, 2013

« Oh ! No, no, no ! Hey hey hey / That's what I say... » The Rolling Stones, Satisfaction (1965)



Martinique - 2006

Consigne N°1 :

Envoyer un premier signal en ouvrant les volets vers l'extérieur

Consigne N°2 :

Envoyer un deuxième signal en ouvrant les persiennes depuis l'intérieur

Consigne N°3 :

Laisser la nature prendre possession des lieux

En cas de difficulté seulement

Consigne N°4 :

Pousser les murs et activer les rails auto-tractés

Consigne N°5 :

Rejoindre le caisson de sécurité

Consigne N°6 :

Donner l'alerte

NB : certaines de ces plantes étant de nature vorace, ne jamais ouvrir les fenêtres en cas de blessure.

« (Dé)règlement intérieur » - Martinique, 2006



Ténérife - 2014

De toute évidence, leurs chemins divergeaient. Chacun continuerait sa route avec le souvenir, peut-être, de cet alignement ponctuel. Il ne servait à rien de revenir en arrière.

« Aller simple » - Ténérife, 2014

« Ce qui fait la valeur d'un être mathématique, démonstration ou définition, n'est pas exclusivement sa rationalité ou ses compétences opératoires mais aussi sa beauté. Ainsi cette définition de la ligne droite : circonférence d'un cercle infini... » Jérôme Ferrari - Aleph zéro (2002)



Marseille - 2014

Un jour, un enfant donnerait sa pleine raison d'être à ces lieux. Il y aurait du désordre, bien sûr, mais de la grâce aussi. De la légèreté, de la douceur, comme une caresse à la surface de l'eau. Rien ou presque ne bougerait, pas même les nuages. Verticales, horizontales, tout serait aligné. L'horizon : grand ouvert. Et la fantaisie de l'instant, blond comme les blés.

« Rencontre » - Marseille, 2014

« L'espace, la lumière et l'ordre. Ce sont les choses dont les hommes ont besoin autant qu'ils ont besoin de pain ou d'un endroit pour dormir » Le Corbusier



Café Brun - 2017

Pourquoi partir ailleurs ? C'est ici, que je veux vivre avec toi.

« Ici et main-tenant » - Café Brun, 2017

« Mon enfant, ma sœur / Songe à la douceur / D'aller là-bas vivre ensemble... » Charles Baudelaire, L'invitation au voyage (1857)



Maroc - 2008

Combien étaient-ils au juste ? Dix ? Quinze ?

Ceux d'entre eux qui m'ont vu ont fixé sans ciller l'objectif et leur regard m'a transpercé. J'aurais aimé savoir d'où ils venaient. Où ils allaient. Ce qu'était leur monde, ce que serait leur journée. Peut-être se posaient-ils eux aussi des questions ? D'où nous venions. Où nous allions. Ce que nous cherchions, au juste, en étant ainsi de passage et sans venir à leur rencontre. Nous étions déjà engagés sur la voie de gauche, le trafic n'était pas encore dense. Notre vitesse, bien supérieure à la leur. Ce seul symbole m'écrasa sur mon siège. Continuer notre route et les laisser derrière. Devenir un point devant et rien d'autre qu'un point. Peut-être auraient-ils aimé partager plus que ce regard-là ?

« Etonnants voyageurs » - Maroc, 2008

*« Etonnants voyageurs ! Quelles nobles histoires / Nous lisons dans vos yeux profonds
comme les mers ! / Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires » Charles
Baudelaire, L'invitation au voyage (1857)*



Maroc - 1989

Qui, de l'un ou de l'autre, a regardé le premier ?

« Indoor, out » - Maroc, 1989

« Elle lui était apparue, moins comme un corps attirant, que comme un paysage. Et comme tout paysage qui vous séduit celui-ci était bien-sûr beau et frappant, mais aussi partiellement indiscernable, enfoui lui-même dans ses propres lointains. Ce qui émanait de ce paysage - de cet être intérieur - se répercutait comme l'aurait fait un somptueux souvenir, mais un souvenir que sa mémoire était incapable d'identifier, auquel ne s'associait aucune image, aucune date, aucun lieu, nulle anecdote ou situation : uniquement une sensation d'indicible et de voluptueuse familiarité » Éric Reinhardt, *Comédies Françaises* (2020)



Marie Galante - 2006

Il n'y aurait ni portes fermées, ni barreaux dans sa vie. La lumière y règnerait en maître. Le vert, aussi. Chaque cadre serait un appel à l'évasion. Là, se nicherait sa liberté. De cela : il était sûr.

« Quelques certitudes » - Marie Galante, 2006

« Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul, forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux. » Albert Camus - Le mythe de Sisyphe (1942)



Hernani - 2008

Le jour J - heure H : venez à ma rencontre, vous ne le regretterez pas.

La cime des arbres sera votre point de repère. Le soleil à son zénith : votre guide. Vous accéderez aux nuages en suivant la ligne de crête. Jamais spectacle ne vous aura semblé plus beau.

Poètes, rêveurs, artistes et voyageurs bienvenus.

Rollers, trottinettes, boards en tous genres strictement interdits.

« Jour J - Heure H » - Hernani, 2008

« Oui, les printemps avaient besoin de toi... » Rainer Maria Rilke - Première élégie de Duino (1923)



Lofoten - 2017

Il aimait s'écarter de son troupeau et contempler en solitaire les reflets du soleil sur la mer.

« Demandez l'impossible » - Lofoten, 2017

« Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille ; c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel ; c'est d'agir et de donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense ». Jean Jaurès - Discours à la jeunesse - Albi (1903)



Istanbul - 2012

Un bref instant, elle douta. Qui, des minarets ou du lien mystérieux qui l'unissait à cet homme, l'emporterait dans ces jeux de reflets ? Ni lui, ni elle ne voulait de prison.

« Amour libre » - Istanbul, 2012

« J'ai ancré l'espérance / Aux racines de la vie // Face aux ténèbres / J'ai dressé des clartés / Planté des flambeaux / À la lisière des nuits // Des clartés qui persistent / Des flambeaux qui se glissent / Entre ombres et barbaries // Des clartés qui renaissent / Des flambeaux qui se dressent / Sans jamais déperir // J'enracine l'espérance / Dans le terreau du cœur / J'adopte toute l'espérance / En son esprit frondeur ». Andrée Chédid, Une salve d'avenir - L'espoir, anthologie poétique (Ouvrage collectif, 2004)



Antilles - 2014

Tu trouveras les coquillages et les pierres là où tu les as posés. Ils sont restés comme deux gardiens fidèles à mes côtés, et avec eux l'image intacte de ta joie au sortir de l'eau ce jour-là. De ta fierté. Seule la nappe et les volets ont vieilli. Place chacun des coquillages contre tes oreilles : je leur ai souvent parlé de toi. Tu y entendas la mer et ma voix.

« La mer et ma voix » - Antilles, 2014

« Je ne pense pas à Violette, je ne me souviens pas de Violette, je suis Violette, oscillant sur les galets lorsque nous allions pêcher. Je suis le vieux corps flageolant de Violette, Violette marche en moi - pas avec moi, en moi ! Une absolue possession, délicieusement consentie (...). Au fond, il me plaît de penser que nos habitus laissent plus de souvenirs que notre image dans le cœur de ceux qui nous ont aimés. » Daniel Pennac, Journal d'un corps (2012)



Venise - 2000

Le plus étonnant, dans la magie de cet instant, résidait dans le sourire énigmatique de la Vierge - dont le regard semblait accompagner la scène - et celui de l'enfant, l'autre, tout entier tendu vers le ballon qui plus tard ferait de lui... peut-être ? l'un de ces dieux du stade vénérés de tous.

« Sérénissime » - Venise, 2000

*« J'ai longtemps contemplé / Tibias, péronés / Et cette balle qui voyage dans ma tête /
Cet éclat charnel / Parviendras-tu à l'extraire ? / Je meure d'envie / De sauter la haie... »
Alain Bashung et Jean-Marie Fauque - J'ai longtemps contemplé, Album Chatterton
(1994)*



Anywhere - 2017

Chers amis voyageurs,

Notre premier devoir sera, pour chacun d'entre nous, de rester libre.

Vers l'inconnu nous irons. Nos sens : grand-ouverts.

L'attraction terrestre agira sur nous comme le fait la lumière sur un vol d'éphémères.

Nous nous laisserons saisir par chaque rencontre, chaque lieu.

L'humilité nous servira de guide.

Ici, ailleurs. Seuls ou à plusieurs.

Notre âme d'enfant cheminera à nos côtés (...)

« Pour un manifeste sensible du voyageur (discours introductif) » - Anywhere, 2017

« Il me répondit, avec une douceur extrême : « Il n'y aurait pas d'horizon, s'il n'y avait des voyageurs (...) Portez mon salut à la terre entière. Vous n'oubliez pas ? » Andrée Chedid - L'homme tronç et son voyageur / L'artiste et autres nouvelles (1992)



Ilulisat - 2015

Regards étonnés des maisons. Surprise des humains. Le coup passa si près...

« Fenêtres de tir » - Ilulisat, 2015

« Être nu, nu devant le monde, nu et sans protection. Disponible. Danser, infatigablement, invieillessement. (...) Je t'envoie un signe qui passe de profil par le détroit de Gibraltar et vient se poser sur ton épaule. Je t'envoie une vague, avec son petit chapeau d'écume et ses bras transparents. Bon vent mon frère. » Jacques Gamblin & Thomas Coville, Je parle à un homme qui ne tient pas en place (2019)



Ilulissat - 2015

Sans l'avoir en rien prémédité, elle fut tentée de se joindre au mouvement. Filer plein sud avec les glaces et se laisser porter. Lentement, se défaire. Se fondre dans la masse. Se détacher d'elle-même, pointer le bout d'un orteil, puis deux. Larguer enfin les amarres et retrouver de la fraîcheur. Un jour peut-être, se jeter à l'eau. Tout cela ne tenait qu'à un fil. Et tout cela ne dépendait que d'elle. Mais quelle folie, tout de même, que la maternité !

« Un jour, se quitter » - Ilulissat, 2015

« Qu'allons-nous apprendre / À la mer ? / Qu'avons-nous mis sur / Les côtes ? » Louis Dallant, Si je parle - Vent d'herbes (1972)



Antilles - 2014

Collés, serrés : oreillers, draps, moustiquaire. Aucun interstice où se glisser entre eux.

« Mirage blanc » - Antilles, 2014

« Elle essuie mes revers / Et m'embrasse dans la flaque / D'un soleil à l'envers / Avec elle je m'embarque / (...) Quittons-nous dis-je, c'est l'heure / Et voici mon îlot » Claude Nougaro, La pluie fait des claquettes, Album Paris Mai (1968)